



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

LE PREMIER COMMANDEMENT

(Mt 22, 35-46)

(Évangiles concordants : Lc 10,25-38; Mc 12, 28-34)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***

QUEL EST LE PLUS GRAND DES COMMANDEMENTS? (1)

(Mt 22, 35,46)

par Mgr Antoine Bloom



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Aujourd'hui le Christ nous donne, ou plus exactement, nous rappelle les deux commandements fondamentaux : aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces (c'est-à-dire avec toute la capacité d'aimer qui nous est donnée) et aimer son prochain comme soi-même.

Lorsque nous entendons le mot « commandement », nous le recevons toujours comme un ordre que nous devons exécuter et dont, si nous ne l'exécutons pas, nous porterons la responsabilité et nous serons châtiés : mais ce mot est doté d'une signification plus vaste. Il signifie testament de Dieu : après nous avoir créés, Il nous a offert la liberté, la possibilité de nous tenir debout sur nos propres jambes ; Il nous a donné la possibilité de choisir et celle d'accomplir notre vocation ou ne nous détourner de Lui. Ainsi, ce ne sont pas des « commandements » divins : ce sont des souhaits de bon voyage, ou bien un testament dans le sens des dernières volontés laissées par mourant à ses héritiers afin qu'ils les accomplissent.

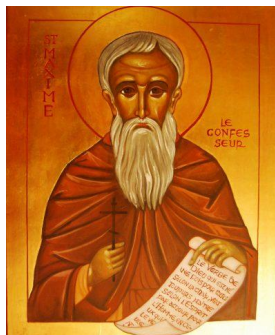
(Voir la suite du texte en page 4)

Autres lectures : **Le plus grand commandement** :

Homélies du Père Boris Brobrinskoy (en pages 6 et 11)

Séminaire Sainte-Geneviève (en page 14)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 16-20)



Saint Maxime le Confesseur



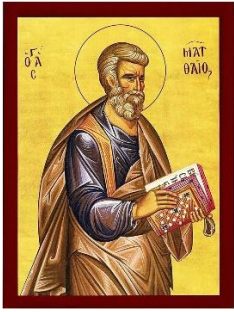
Saint Grégoire de Nysse



Saint Basile de Césarée

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu

(Mt 22, 35-46)

En ce temps-là, un docteur de la Loi s'approcha de Jésus et lui demanda pour l'éprouver : Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? Jésus lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. » Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » À ces deux commandements se rattachent toute la Loi et les Prophètes. Les Pharisiens étant rassemblés, Jésus leur posa cette question : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui dirent : De David. – Comment donc, leur dit-il, David, sous l'inspiration de l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur en disant : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Sièges à ma droite, de tes ennemis je ferai l'escabeau de tes pieds » ? Si David l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils ? Nul ne put lui fournir d'explication, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.



Homélie de Mgr Antoine Bloom

(suite du texte de deuxième de couverture – page 2)

Quel est le plus grand des commandements ? ⁽¹⁾

Ah si seulement j'avais le désir de savoir aimer Dieu par l'esprit, le cœur et de toute la force d'amour qui peut se trouver en moi !... Mais je sais que je n'essaye même pas de L'aimer avec la même perfection, la même plénitude d'abnégation. Comme c'est étrange et triste : être aimés comme Dieu nous aime et être retenu par un cœur double... Dieu nous aime tant qu'Il nous appelle à l'être et prend le risque en nous donnant Son amour que celui-ci soit rejeté. Nous savons bien ce que signifie ouvrir son cœur à quelqu'un et être repoussé : « je n'ai pas besoin de toi ; peut-être que tu m'aimes, mais qu'est-ce que cela me fait ?! Je veux être libre, je veux être seul avec moi-même, je n'ai pas besoin de ton amour... ».

Nous pouvons connaître la mesure de l'amour de Dieu grâce au don qu'Il nous a fait dans le Christ : Il s'est fait homme, Il s'est fait l'un d'entre nous, Il nous appelle Ses frères et sœurs, Il donne Sa vie pour nous ! Si quelqu'un donnait sa vie pour un ami, pour un être qu'il aimerait profondément, ou d'autant plus pour une personne qui ne prendrait même pas en compte ce sacrifice, nous serions perplexes, ébranlés, nous nous arrêterions et réfléchirions, nous nous poserions des questions. Comment est-il possible que je n'aie rien, qu'il n'y ait rien en moi pour répondre au don du Christ, à ce qui est non seulement proposé mais donné à ce prix ?! Pourtant, je sais bien en moi-même que c'est ainsi ; et je pense qu'il n'y a personne parmi nous qui ne s'en rende vraiment compte et qui tâche véritablement d'aimer Dieu de tout son esprit, de tout son cœur, de toute la force d'amour, de toute la puissance possible !

Et voici qu'une parole nous est donnée, une mise en garde de Saint Jean le Théologien dans l'une de ses Lettres : si quelqu'un dit « j'aime Dieu » mais n'aime pas son prochain, il ment ; en effet comment pourrait-il parler d'aimer l'invisible, l'insaisissable, s'il n'est même pas capable d'aimer son prochain concret, palpable, dont la pauvreté est criante, dont l'amour est parfois proposé si généreusement, d'autres fois si timidement ?

Et voilà le deuxième commandement du Christ, la deuxième parole de vie qu'Il nous propose : si tu veux apprendre comment aimer Dieu, au moins de façon rudimentaire, apprends à aimer ton prochain. Mais comment ? Aussitôt, dans notre arrogance, nous nous demandons comment aimer notre prochain avec grandeur d'âme, avec un héroïsme sacrificatoire : le Christ dit « Aime ton prochain comme toi-même ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Tout d'abord, sur le plan le plus bassement matériel, cela signifie que quel que soit ce que tu possèdes ou ce que tu prends à la vie, tu prends soin qu'au moins une personne, une seule personne, reçoive de toi autant que ce que tu prends à la vie... Et cela peut nous conduire très très loin parce que nous n'en faisons rien du tout. Si l'on pense à tout ce que l'on prend, prend, prend encore et exigeons, et qu'ensuite nous disions : d'accord ! Chacune de mes exigences est une exigence de mon prochain ; tout ce que je prends, je vais le donner à mesure égale à mon prochain, au moins une personne ! – que la vie serait généreuse ! Et si nous apprenions à faire cela, il est fort possible que nous apprendrions aussi à aimer Dieu.

L'Evangile de ce jour nous donne une indication là-dessus : aimer notre prochain, aimer même le plus cher de nos proches de tout notre cœur, généreusement. Mon attention à moi-même m'en empêche. Il n'y a pas d'autre voie pour apprendre à aimer qui que ce soit que de renoncer à soi-même.

C'est exactement ce que nous dit le Christ : renonce à toi-même ! « Renoncer à soi-même » signifie précisément ceci : au lieu de vivre pour soi sans considération pour autrui, sans prêter attention à quoi que ce soit d'autre, tourne-toi, regarde comme la vie est vaste, profonde et riche ! Renonce à toi-même et regarde ; contemple le visage des hommes, observe les situations humaines : considère la pauvreté des gens, regarde leur joie ! Regarde et vois ! – et détache-toi de toi-même. Et lorsque tu pourras voir les autres, voir comment ils sont, voir leur pauvreté, leur faim, leur joie, leur misère, - alors tu pourras donner, donner. D'abord un petit peu : ensuite plus tu donneras, plus tu pourras donner et aimer comme tu t'aimes toi-même, de la même mesure. Chacun de nous est assoiffé de plénitude de vie, d'accomplissement, du miracle de la vie - offrons-les à autrui !

Et lorsque nous aurons appris à nous détacher de nous-même pour donner à autrui, nous verrons que notre cœur sera devenu capable de se tourner vers Dieu ouvertement, avec amour, gratitude, joie !

Ce commencement : ce commandement du Christ « aime ton prochain comme toi-même » est donné aux plus faibles d'entre nous car chacun de nous, finalement n'aime personne plus que soi-même. Voici donc une mesure simple. Nous savons que faire ! Nous savons comment, combien, avec quelle plénitude – alors faisons-le ! Alors, libérés de l'esclavage à nous-même, nous verrons comme est vaste notre cœur, avec quelle force et quelle quantité de personnes nous sommes capables d'aimer ; nous verrons comment nous pouvons commencer à aimer Dieu en vérité, de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute la force de notre amour dans notre fragilité. Car ce n'est pas la force qui constitue l'essence de l'amour mais la faiblesse, la vulnérabilité de celui qui se donne généreusement, timidement, joyeusement. Amen.

(1) Homélie prononcée le 1er Octobre 1989. Source internet : www.orthomonde.fr/index.php/journal/32-quel-est-le-plus-grand-des-commandements-homelie-pour-le-15e-dimanche-apres-la-pentecote

Le plus grand commandement

par le Père Boris Bobrinskoy ⁽¹⁾



Aperçu : Le Père Boris Bobrinskoy explore la question essentielle posée à Jésus : **"Quel est le plus grand commandement ?"** Jésus répond avec clarté : **"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force."** Cet amour de Dieu doit être au centre de toute notre existence, imprégnant chaque aspect de notre vie. Aimer Dieu, c'est reconnaître que Dieu est amour et inscrire cet amour comme le programme fondamental de notre vie.

Le Père Bobrinskoy médite sur le lien entre **commandement** et **amour**, qui semble contradictoire. Pourtant, ce commandement n'est pas une contrainte, mais une vocation profonde qui unit parfaite obéissance et parfaite liberté. L'homme, créé par amour et pour l'amour de Dieu, trouve dans ce commandement exigeant (appelant à l'oubli de soi) une douceur et une joie infinies.

Jésus nous élève de la condition de serviteurs à celle d'amis. À travers l'amitié divine, empreinte de simplicité et de réciprocité, nous sommes appelés à partager un lien intime avec le Christ. De même, l'amour filial envers Dieu comme Père devient le modèle de toute paternité humaine, et l'amour conjugal s'inspire de l'union du Christ et de son Église.

Le second commandement, **"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"**, découle du premier. L'amour du prochain exige un renoncement à l'égoïsme, proclamé dès le baptême par le rejet de Satan et l'adhésion au Christ. En aimant nos frères et sœurs, notamment les plus humbles et éloignés, nous reconnaissons en eux la présence du Christ.

Enfin, le Père rappelle que le Christ se manifeste dans notre vie selon deux modalités : dans la **Présence réelle** de l'Eucharistie, et dans la reconnaissance progressive de sa présence dans nos frères. À mesure que nous incarnons le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, l'Esprit Saint vient habiter en nous, nous illumine et nous permet de rayonner sa grâce dans le monde.

L'unique commandement de l'amour, vécu pleinement, transforme notre vie et nous rend semblables au Christ, pour porter sa lumière dans un monde qui en a tant besoin.

Aujourd'hui comme toujours, la seule question décisive qui préoccupe les croyants est sans doute "Pour faire la volonté de Dieu, quels commandements respecter et comment les accomplir ?" Depuis les révélations d'Abraham et de Moïse et jusqu'à nos jours, c'est une question essentielle que se posent les Juifs pieux. Le Talmud témoigne de cette permanente interrogation. Quand les Saintes Écritures nous suggèrent d'innombrables conseils, préceptes, prescriptions, obligations et interdictions, peut-on les récapituler et les mettre en perspective pour en tirer une ligne directrice ?

Cette question difficile est propice à soulever passions et polémiques, aussi est-elle choisie par un habile pharisien, docteur de la Loi pour une ultime tentative de mettre Jésus en difficulté : "Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?"

À cette occasion, Celui qui est Lui-même la Révélation, Celui qui est le Législateur incarné, nous enseigne. Jésus nous apprend qu'il n'y a pas des myriades de prescriptions à observer car un seul commandement est important, c'est le premier : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force." ... De tout ton cœur, ... ton âme, ... ton esprit, ... ta force ", cette énumération souligne avec force qu'on ne peut se contenter

d'aimer Dieu dans une seule sphère de notre existence. Par exemple, on ne peut pas seulement aimer Dieu à l'occasion d'actes de piété individuelle, si fervents et sincères soient-ils, et ensuite L'ignorer dans le cours de notre existence.

"Aimer Dieu" cela signifie donc inscrire l'amour de Dieu au cœur même de notre existence, c'est-à-dire incruster l'amour de Dieu au cœur de notre cœur. Et quand cet amour de Dieu occupe la place centrale en nous, ce commandement de Dieu devient le programme même de notre existence : "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et Sa justice – le royaume de Dieu est le royaume de l'amour – et tout vous sera donné par surcroît. " – ne vous inquiétez pas de tout le reste !

Il y a ici une véritable découverte, nous sommes appelés à reconnaître Dieu comme amour. Dès lors, comment obéir à ce commandement ? Comment vivre cet amour de Dieu ? Comment se consacrer à l'amour de Dieu, comment l'incarner dans notre existence ?

Ce commandement pose donc questions préalables : Comment peut-on envisager un commandement d'amour ?

Comment pourrait-on donner l'ordre d'aimer ? L'amour n'est-il l'un des plus spontanés mouvements de l'âme ? N'est-il pas le plus intérieur, le plus intime, le plus libre qui soit

possible ? "Commandement" et "amour" ne sont-ils pas irréductiblement des termes antinomiques ?

Or, si j'accomplis un commandement, je ne suis plus libre. Si j'exécute un ordre je deviens un serviteur sinon un esclave ! Ce commandement met en lumière la vocation de notre relation avec Dieu. En effet, il apparaît que, dans notre relation au Seigneur, la créature humaine – comme les créatures angéliques d'ailleurs – est appelée à joindre ensemble, mettre en communion, fusionner la plus grande obéissance et la plus grande liberté, comme si la parfaite obéissance à Dieu et la parfaite liberté de l'homme n'étaient que deux aspects de la même réalité.

La plus grande obéissance parce que l'obéissance à Dieu est une obéissance qui nous rend libres et aptes à aimer véritablement parce que l'amour est inscrit au cœur même de l'existence de la nature humaine. En effet, l'homme a été créé par amour, dans l'amour et pour l'amour, c'est à dire pour l'amour de Dieu. Cet amour devient la loi de toute notre existence. En définitive, Dieu ne peut donc que nous commander, Il ne peut que nous ordonner d'aimer mais cet ordre est à la fois un commandement fort et à la fois un commandement doux.

Un commandement fort parce qu'exigeant, d'une exigence d'amour et d'oubli de soi-même. Ce n'est plus moi

qui vit, comme saint Paul nous le dit : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi." Le Christ vit en moi et en mon prochain, en tous ceux en qui je reconnais le Seigneur. Il y a donc cette exigence infinie d'amour mais simultanément, dès qu'elle envahit notre cœur, cette exigence devient un commandement d'une suavité, d'une douceur et d'une joie infinies... La joie infinie que seuls les amis de Dieu peuvent connaître.

Celui qui est serviteur exécute les ordres et observe les commandements, quand il a accompli sa tâche il voit qu'il n'a rien fait de bien car il n'a fait que ce qu'il devait faire, il n'est qu'un mercenaire. Mais le Seigneur nous dégage de cette condition car s'il y a l'amour il y a aussi l'amitié. En effet, il y a l'amour, l'amour qui peut être brûlant ou flamboyant, cet amour qui nous pénètre comme un feu ou une flamme, il y a encore l'amour qui nous entraîne comme une bourrasque. Mais n'oublions pas l'amitié. L'amitié a ses propres qualités : simplicité, douceur, et réciprocité entre mon ami et moi. Et c'est par elle que le Seigneur nous affranchit, Il nous élève de la condition de mercenaire à celle d'ami. Rappelons cette extraordinaire parole du Seigneur qui nous appelle "amis" : "Je ne vous appelle plus "serviteurs", parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés "amis", parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père " dit-Il à

Ses disciples quelques heures avant la Passion.

Le Seigneur devient notre ami dans la simplicité de la fraternité et du repas partagé. "Voici, je me tiens à la porte, et je frappe, nous dit le Seigneur, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. "

Enfin, rappelons l'importance considérable de l'amour filial dans le message du Christ. Amour filial envers Dieu le Père, car Dieu est notre Père mais cette paternité nous reste entièrement à découvrir. En effet, quel est celui qui tout étant infiniment éloigné de Dieu peut oser appeler Dieu "père" ? Mais le Seigneur nous enseigne : " Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime, [...] Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. "

Voyez ici à quel point la paternité divine est profonde, personnelle et intime, et pourtant, elle devient le prototype de toute paternité humaine. De même, l'amitié en Christ devient le prototype de toute amitié humaine. Et enfin, je dirais aussi que l'amour conjugal doit se vivre à l'image de l'amour conjugal du Christ envers son Église.

Donc voyez, ce commandement d'amour se manifeste dans toutes les modalités des besoins humains et dans tous les aspects de la vie humaine.

Par conséquent, si nous voulons explorer, scruter et creuser les exigences de la condition humaine il nous faut interpeler, lire et relire les Écritures pour réaliser que partout et toujours nous aboutissons en définitive à un seul commandement, à un seul mystère : l'amour humain.

L'amour humain qui s'exprime aussi parfaitement dans le second commandement "Tu aimeras ton prochain comme toi-même.", car, comme Jésus nous le rappelle, ce commandement est semblable au premier. Aimer notre prochain comme nous-mêmes n'est possible qu'à la condition de renoncer à nous-mêmes, renoncement auquel nous sommes appelés dès notre baptême. Quand le futur baptisé déclare "Je renonce à Satan" il signifie par ces mots qu'il renonce à ce qui, en lui-même, est équivoque, trouble et ténébreux, à ce qui en lui-même est égocentrique, orgueilleux et charnel. Et dans cet esprit, quand nous déclarons "Je me joins au Christ" nous proclamons à la fois que nous nous joignons au Christ dans la verticalité et l'unicité de l'amour, et à la fois que nous nous joignons au Christ dans l'universalité de l'amour en Le découvrant autour de nous-mêmes, en reconnaissant en chacun de nos frères et sœurs le visage et la présence du Christ. "Ce que vous avez fait au plus petit de celui de mes frères vous l'aurez fait à moi-même. "

Ainsi, comme saint Jean Chrysostome nous le rappelle, le Christ

s'incarne selon deux modalités dans notre existence humaine :

D'une part, il y a, comme on l'appelle, la "Présence réelle" dans la sainte communion, dans la sainte eucharistie, et que nous devons tous recevoir afin que nous devenions nous-mêmes présence réelle du Christ, afin que le Christ naisse, vive et s'incarne en nous.

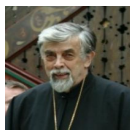
Et d'autre part, il y a cette Présence à discerner peu à peu, à mesure que nous devenons véritablement chrétiens, Présence à découvrir pas à pas, et enfin à reconnaître pleinement. Dans ce "devenir chrétien", nous apprenons à reconnaître puis à aimer nos frères. Sans doute commençons-nous à aimer les plus humbles, les plus démunis, les plus malheureux. Il nous faut aussi apprendre à aimer les plus éloignés, les plus ignorants, les plus réfractaires parce que l'ignorance et le rejet de Dieu sont de graves maladies spirituelles, et

nous devons prier le Médecin des âmes et des corps pour la guérison de ces frères lointains. Néanmoins, leur guérison ne se réalise qu'à la mesure de notre propre illumination et de notre propre sanctification. Au fur et à mesure que nous apprendrons à incarner et à exprimer dans nos vies cet unique et double commandement de l'amour de Dieu et du Prochain, l'Esprit de grâce viendra faire Sa demeure en nous pour nous éclairer, Il nous fera semblables au Christ et nous rendra capables d'illuminer et de rayonner la grâce de l'Esprit Saint dans le monde autour de nous, cette grâce de l'Esprit Saint dont les hommes et les femmes ont tellement besoin.

Que la grâce de l'Esprit Saint nous fortifie et nous guide dans notre devenir chrétien afin que nous puissions de façon toujours plus lumineuse incarner en nous ce commandement unique.

Amen

(1) Homélie prononcée en 2003 Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 38



Le Commandement d'Amour

Homélie du Père Boris Brobrinskoy (1)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aperçu : Dans cette homélie, le Père Boris Bobrinskoy explique que le **plus grand commandement**, « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit », résume toute la Loi et les Prophètes. Ce commandement, complété par le second, « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », ne doit pas être perçu comme une contrainte extérieure, mais comme l'essence même de notre existence.

L'amour est inscrit dans notre être, car nous avons été créés à l'image de Dieu, qui est Amour. Cependant, dans un monde marqué par l'égoïsme, la haine et la violence, vivre cet amour demande un véritable retournement intérieur et un miracle. Cet amour ne s'impose pas : Dieu, dans son humilité, frappe à la porte de nos cœurs sans les forcer. Il attend que nous nous ouvrons à lui, nous laissant embraser par son Esprit Saint, souffle et flamme qui nous transforme.

L'Esprit Saint agit comme un iconographe révélant en nous le visage du Christ. C'est au feu de l'amour divin que cette image cachée devient visible, nous permettant de vivre pleinement l'amour de Dieu et du prochain, même dans un monde en souffrance.

L'amour de Dieu n'est pas une loi morale, mais une présence vivante qui remplit nos cœurs de paix, de joie et de compassion. En nous unissant à cet amour, nous devenons enfants de Dieu, appelés à partager la vie éternelle dans son Royaume.

Conclusion : Que l'Esprit consolateur répande en nous l'amour du Christ pour que tous les hommes soient sauvés et connaissent la joie véritable.

Quel est le plus grand commandement de la Loi, demande un docteur au Seigneur, à celui qui incarne en Lui-même l'amour. « *Le plus grand commandement*, répond le Seigneur, résumant toute la Loi et les Prophètes, c'est « *tu aimeras.* » « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit* », voilà le plus grand commandement. « *Et le second commandement lui est pareil : tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Nous le rappelons constamment, nous le savons, nous le

disons, mais le vivons-nous, l'avons-nous vécu ? Pouvons-nous même le vivre vraiment ? Et d'abord, peut-on parler véritablement d'un "commandement d'amour" ? N'y a-t-il pas contradiction entre l'amour qui doit être spontané, et venir du plus profond de notre être, engager toute notre liberté, et un commandement, un ordre ou une loi ? Qui peut m'obliger à aimer qui que ce soit ou quoi que ce soit ? Dieu lui-même peut-il nous contraindre ? Mais voilà, ce commandement d'amour se manifeste à nous, non pas comme une loi ou un

ordre, mais comme le mystère même de notre vie. Nous avons été créés par l'amour, l'amour est inscrit dans nos gènes, dans notre être le plus intime, le plus profond, le plus mystérieux. Comme nous avons besoin de manger et de respirer pour vivre, ainsi avons-nous aussi besoin d'aimer. Si l'homme n'aime pas, il s'étiole, il se ferme, il s'endurcit et se meurt.

Comment comprendre alors cette parole du Seigneur, ce "commandement d'amour" ? Il faut comprendre qu'elle n'est pas extérieure à notre être. Elle jaillit au plus profond de notre vie. À la limite ce n'est pas une loi, c'est la vie elle-même. Il nous semble parfois que le Seigneur nous donne des ordres, lorsque nous sommes loin de lui. Ainsi cette loi d'amour nous choque parce qu'elle vient contredire tant de nos conceptions habituelles, contredire la réalité même dans laquelle nous vivons au sein de ce monde fermé à l'amour, enfoncé dans l'égoïsme, dans l'erreur, la haine, la violence, la vengeance et toutes les sortes d'illusions. Nous l'avons vécu ces derniers jours, dans ce drame qui secoue non seulement l'Amérique, mais le monde entier. Nous voyons combien nous sommes loin de l'amour et comme il est difficile de l'incarner. Nous voyons aussi combien cette violence extérieure trouve un écho dans le fond du cœur de chacun.

L'amour semble aller à l'encontre de nos instincts, instincts de conservation, de protection, de défense, de notre droit de vivre. En réalité, l'amour de Dieu est notre vie elle-même.

C'est ce pour quoi nous avons été créés. Car comme le dit l'Écriture, *« l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu »*, à l'image et à la ressemblance de l'Amour. Cela signifie que cet amour doit opérer en nous un véritable retournement, un miracle. Un miracle, car seul Dieu peut déverser en nous un courant d'amour tellement fort que quelque chose se transforme en nous. Il est parlé de "commandement". Qui commande ici ? le Maître, le Maître de notre vie. Or, Dieu n'est pas venu à nous pour commander. Dieu nous révèle en Jésus Christ que l'amour est humble, qu'aimer, c'est s'abaisser, comme Dieu s'est abaissé jusqu'à nous en prenant notre condition, la condition d'un petit enfant sans défense né dans une crèche, la condition du serviteur, la condition du Fils de l'Homme qui n'avait pas où poser sa tête. L'amour de Dieu est humble et dans notre propre vie nous en faisons l'expérience ; l'amour de Dieu sollicite et supplie, l'amour de Dieu attend. *« Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Et si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui »* (Ap 3, 20). L'amour de Dieu ne force pas la porte de nos cœurs. Et cependant, l'amour de Dieu est tellement lumineux, tellement brûlant qu'il arrive parfois à vaincre nos résistances. Alors nous nous ouvrons à cet amour de Dieu, nous le laissons entrer en nous. Puis, de nouveau, les soucis et les convoitises de ce monde, les besoins de la terre, nos joies et nos souffrances nous envahissent avec tant de force que nous oublions le Seigneur. Nous

oublions qu'Il est le seul en qui nous pouvons trouver véritablement la joie, la grâce.

L'amour de Dieu n'est donc pas une loi morale. C'est une flamme, un souffle, une présence. Cette présence porte un nom, c'est l'Esprit Saint, la troisième Personne de la Sainte Trinité qui, mystérieusement, vient, nous pénètre, embrase nos cœurs et nous remplit de paix, de joie, de douceur, d'amour et de compassion infinies. Plus que cela, l'Esprit Saint est comme l'iconographe qui dévoile un visage caché au fond de nous-même, le visage du Christ. Notre cœur, notre nature humaine est comme une planche d'icône sur laquelle apparaîtraient peu à peu les traits du Christ. Et cette icône du Christ non faite de main d'homme est comme peinte avec une encre chimique qui ne devient visible

qu'approchée d'une flamme. Ainsi ce n'est qu'au feu de l'amour divin que se révèle en nous clairement l'icône du Christ.

C'est alors que nous pouvons vivre l'amour, respirer l'amour sur notre terre qui s'enfonce en ces derniers temps dans la tristesse, la haine et la vengeance.

Nous prions avec les saints que l'Esprit d'amour, celui en qui le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, celui en qui nous autres devenons enfants de Dieu pour nous élever jusqu'aux cieux et entrer dans la vie éternelle du Royaume, nous prions que l'Esprit consolateur répande en nous l'amour du Christ, afin que tous les hommes le connaissent et que tous les hommes sans exception soient sauvés.

Amen.

(1) Homélie prononcée en 2001

Source internet : [accueil \(saintsymeon.fr\)](http://accueil.saintsymeon.fr) Feuillet no. 94



Le Père Boris Bobrinskoy, né le 25 février 1925 à Paris et mort le 7 août 2020 à Bussy-en-Othe, est un théologien orthodoxe des XXe et XXIe siècles, auteur de plusieurs ouvrages de théologie et de liturgie.

Doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il a été recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de Paris) de 1968 à 2009, prêtre mitrophore et proto-presbytre de l'exarchat du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

Nourri des écrits des auteurs de la grande période de Saint-Serge (Serge Boulgakov, Cyprien Kern, Georges Florovsky, Nicolas Afanassieff, Paul Evdokimov) et de Vladimir Lossky, il commença à enseigner à l'Institut Saint-Serge la dogmatique dès 1954 et pour plus d'un demi-siècle, jusqu'en 2006. Il partagea beaucoup non seulement avec ses collègues de la nouvelle génération de l'Institut, comme Alexandre Schmemmann, Jean Meyendorff et Olivier Clément, mais aussi bien d'autres théologiens, qu'ils fussent orthodoxes, comme Dumitru Staniloae et Jean Zizioulas, ou d'autres traditions chrétiennes, comme Yves Congar et Henri de Lubac, ou encore Oscar Cullmann et Jean-Jacques Von Allmen. Membre de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises et de la Commission française pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, docteur en théologie, il suit sa formation dans la communion orthodoxe mais aussi dans le monde universitaire catholique et protestant. À partir des années 1970, il préside l'association radiophonique La Voix de l'orthodoxie. Il fut également un des fondateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Il est docteur honoris causa de l'université de Fribourg et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir **de l'Église orthodoxe en Amérique** à New York.



Séminaire Sainte-
Geneviève

La charité naît de la liberté intérieure

Aperçu : Saint Maxime le Confesseur enseigne que la charité parfaite est impossible sans **liberté intérieure**. Cette liberté est un état où l'âme, détachée des biens terrestres, des plaisirs, des peines, et même de la vie et de la mort, ne s'incline plus vers le mal. L'amour véritable naît ainsi de ce détachement et de cette paix intérieure.

La Croix du Christ est l'exemple sublime de cet amour parfait. En renonçant à sa gloire et à l'usage de sa puissance divine, Jésus respecte la liberté humaine, même jusqu'à la mort. Ce respect total manifeste que l'amour divin est désintéressé, libre, et sans contrainte. Le salut offert par Dieu repose sur l'amour librement consenti de l'homme, car la liberté est la **condition essentielle** de l'amour.

Saint Maxime souligne que la **liberté est la « mère de la charité »**. En contemplant la Croix, nous comprenons que c'est par un amour libre et désintéressé que nous devenons l'image de Dieu. Par grâce, cet amour nous unit à la Trinité divine et nous conduit à la divinisation.

Conclusion : L'amour véritable, selon saint Maxime, est inséparable de la liberté. En imitant le Christ, nous sommes appelés à aimer Dieu et notre prochain librement, devenant ainsi participants de la vie divine.

Les *Centuries* (ou cent chapitres) sur la charité de saint Maxime le Confesseur commencent par l'affirmation que l'amour est impossible là où il n'y a pas de liberté : « La charité est une disposition bonne de l'âme. Quant à parvenir à la possession habituelle de cette charité, c'est chose impossible tant qu'on garde une attache à quelque objet terrestre. La charité naît de la liberté intérieure » (*Centuries sur la charité* 1 et 2). Ailleurs, Maxime définit cette liberté : « La liberté intérieure est un état de paix dans lequel l'âme ne se porte plus au mal qu'avec difficulté » (*Centurie* 36). Mais plus loin, Maxime affirme d'une manière plus radicale l'importance du détachement pour l'exercice de la charité : « Ne pas mépriser gloire et obscurité, richesse et pauvreté, plaisir et douleur, c'est n'avoir pas encore la charité parfaite. La charité parfaite méprise tout cela, mais encore la vie temporelle et la mort ».

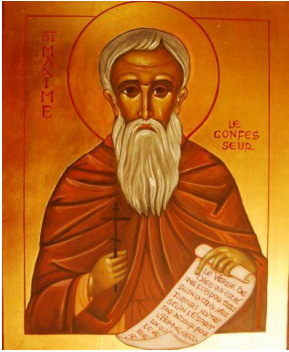
Pour aimer, il faut être libre ; pour avoir la charité parfaite, il faut mépriser tout, y compris la vie et la mort. Que Maxime insiste sur cela n'est pas fortuit. Il est resté dans la mémoire de l'Église comme celui qui a supporté beaucoup de peines pour faire connaître Jésus, notre Seigneur, à la fois comme homme parfait et comme Dieu parfait, qui conserve la volonté, la liberté, l'énergie de chacune de ses deux natures et les fait concourir dans la réalisation du dessein du Père. Ce que Maxime dit sur la charité résonne particulièrement fort à la lumière de la christologie. L'exemple de l'amour parfait nous est donné par Jésus Christ. Cet amour a resplendi sur la Croix. Mais la Croix a non seulement révélé l'abîme sans fond de l'amour divin, mais aussi le respect sans faille de Dieu pour la liberté de l'homme. Si Dieu respecte tant la liberté des hommes, jusqu'à accepter qu'ils mettent à mort son Fils unique, c'est parce qu'il veut être aimé des hommes. Le Père a renoncé à la violence pour sauver l'humanité, parce que le salut est précisément l'amour désintéressé, libre et total de Dieu. Le Fils a renoncé à sa gloire et à l'usage de la force divine en s'adressant aux hommes pour que ceux-ci croient en lui et ne soient pas seulement subjugués par sa puissance. Dieu n'a pas voulu nous soumettre, il n'a pas voulu nous envoûter, il a renoncé à sa puissance et à sa gloire pour la liberté de l'homme, parce que cette liberté est la condition sine qua non de l'amour. Instaurer entre Dieu et l'homme des relations aimantes, c'est la raison de l'incarnation du Verbe, c'est le but ultime de l'œuvre du salut opérée par Dieu que saint Jean n'hésite pas à appeler Amour.

Amour et liberté sont donc inséparablement liés. Saint Maxime dit même, dans la *Centurie* 81, que la liberté est la « mère de la charité ». La Croix de Jésus était là, sans doute, devant le regard de Maxime comme illustration de ce lien insécable. Qu'elle demeure toujours devant vos yeux également chers frères, pour vous rappeler à quel point Dieu veut que vous l'aimiez, par un mouvement libre et désintéressé de votre esprit. C'est ainsi que vous lui ressemblerez. C'est par l'amour que vous serez vraiment l'image de Dieu, que vous serez divinisés jusqu'à ne faire plus qu'un, ni par hypostase, ni par essence, mais par grâce, avec la divine et inaccessible Trinité.

Illustration: fresque de saint Maxime le Confesseur par Mme Émilie van Taack, sanctuaire de l'église intérieure du Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart

Source internet : www.seminaria.fr/La-charite-naît-de-la-liberte-interieure-Homelie-pour-la-memoire-de-saint-Maxime-le-Confesseur_a777.html





**Saint Maxime le
Confesseur**
(580-662)

Aperçu : Selon saint Maxime le Confesseur, **l'amour de Dieu** est la disposition suprême de l'âme, où l'homme estime la connaissance de Dieu au-dessus de tout bien terrestre. Cet amour exige un détachement total des biens matériels, car celui qui aime les créatures plus que Dieu s'éloigne de Lui.

L'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain. Celui qui n'aime pas son prochain ne peut aimer Dieu ni rester fidèle à ses commandements. Aimer tous les hommes également, sans distinction entre bons et méchants, est une marque de l'amour divin. Cette charité se manifeste par le partage des richesses, mais encore plus par la transmission de la parole de Dieu et le service sincère envers autrui.

Celui qui renonce aux biens matériels et sert son prochain avec amour participe à la connaissance et à l'amour divins. Il endure les épreuves, les injures et les souffrances avec patience, sans vouloir de mal à personne.

La foi seule ne suffit pas pour être sauvé : elle doit être accompagnée par des œuvres d'amour. Comme le rappelle saint Maxime, **"les démons croient aussi, et ils tremblent."** L'amour se traduit donc par la bienfaisance, la patience, l'endurance et une juste utilisation des biens en faveur des autres.

L'amour est le chemin vers Dieu. Sans cet amour, toute connaissance, foi ou richesse est vaine.

CENTURIES DE SAINT MAXIME LE CONFESSEUR SUR LA CHARITÉ

En dehors de l'amour, tout est vain

L'amour de Dieu est une excellente disposition de l'âme qui lui fait estimer plus que toute la connaissance de Dieu. Et il est impossible de parvenir à la possession habituelle de cet amour si l'on demeure attaché à n'importe quel bien terrestre. ~

Celui qui aime Dieu estime sa connaissance plus que toutes ses créatures et, dans son désir, il ne cesse de la poursuivre.

Puisque tout ce qui existe n'est créé que par Dieu et pour Dieu, et puisque Dieu est supérieur à ce qui a été créé par lui, l'homme qui abandonne Dieu, l'être incomparablement meilleur, pour s'adonner à ce qui est en dessous de lui, celui-là montre qu'il estime les créatures de Dieu plus que Dieu même. ~

Celui qui m'aime, dit le Seigneur, restera fidèle à mes commandements. Et mon commandement, dit-il, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. Donc celui qui

n'aime pas son prochain ne reste pas fidèle au commandement. Et celui qui ne reste pas fidèle au commandement ne peut pas aimer le Seigneur.

Heureux l'homme capable d'aimer tous les hommes également. ~

Celui qui aime Dieu aime aussi pleinement son prochain. Un tel homme ne peut garder ses richesses, mais il les répartit à la manière de Dieu, en les donnant à chacun de ceux qui en ont besoin.

Celui qui fait l'aumône à l'imitation de Dieu ne fait aucune différence entre bon et méchant, juste et injuste, lorsqu'ils sont dans la nécessité il distribue également à tous, selon leurs besoins, même s'il estime le vertueux, à cause de sa bonne intention, plus que le méchant. ~

Non seulement l'amour se manifeste en distribuant les richesses, mais bien davantage en distribuant la parole de Dieu et en se mettant personnellement au service d'autrui.

Celui qui a réellement renoncé aux biens de ce monde et se fait serviteur de son prochain sincèrement, par amour, bientôt délivré de toute passion, devient participant de l'amour et de la connaissance divines.

Celui qui possède en soi l'amour divin n'a aucune peine à suivre de près le Seigneur son Dieu, selon Jérémie, mais supporte généreusement labeur, injures et mauvais traitements, sans vouloir aucun mal à personne. ~

Ne dites pas, conseille Jérémie : Nous sommes le temple du Seigneur. Quant à toi, ne dis pas : La foi seule en notre Seigneur Jésus Christ peut me sauver, car cela est impossible si, par tes œuvres, tu n'acquires pas l'amour envers lui. Croire seulement ? Mais les démons ont la foi, et ils tremblent !

L'œuvre de l'amour, c'est d'être disposé envers le prochain à la bienfaisance, à la patience, à l'endurance ; et c'est d'employer ses biens selon la droite raison.



Saint Grégoire de Nysse
(v.335-v.395)

Aperçu : Saint Grégoire de Nysse insiste sur l'importance d'un amour ordonné selon la volonté divine. Il rappelle que le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, puis d'aimer son prochain comme soi-même. Cet amour doit s'exprimer différemment selon les relations : aimer Dieu absolument, le conjoint comme le Christ aime l'Église ou comme son propre corps, et les ennemis en répondant au mal par le bien. Cependant, l'amour des hommes est souvent désordonné, dirigé vers les richesses, les passions ou les désirs, au détriment de Dieu et du prochain. L'Épouse, dans le Cantique des Cantiques, prie pour que son amour soit ordonné correctement, pour donner à Dieu ce qui lui est dû et aimer autrui avec la juste mesure. Ainsi, l'amour véritable réside dans un ordre harmonieux, où Dieu est toujours la priorité absolue.

« Ordonnez en moi l'amour »

« Ordonnez en moi l'amour. » (Ct 1,4) Nous recevons ici un enseignement particulièrement élevé, à savoir quelle est la charité que nous devons avoir envers Dieu et quelle conduite nous devons tenir à l'égard des hommes. S'il faut « que tout se passe dans l'ordre et décemment » (1 Co 14,40), combien plus rigoureux encore ne doit pas être l'ordre à ce niveau ! (...) Il faut donc que nous connaissions l'ordre de la charité que nous enseigne la Loi, c'est-à-dire comment nous devons aimer Dieu et comment nous devons aimer nos ennemis, afin de ne jamais inverser l'ordre de l'accomplissement de la charité. Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de toute sa sensibilité, et le prochain comme soi-même ; sa femme, si l'on est un homme au cœur pur, « comme le Christ aime l'Église » (Ep 5,25), et si l'on est sujet aux passions, « comme son propre corps » (Ep 5,28) : c'est ce que nous commande Paul qui a fixé l'ordre en cette matière ; son ennemi sans rendre le mal pour le mal, mais en répondant à l'injustice par le bienfait. Mais en réalité, on peut voir chez la plupart des gens l'ordre de la charité confondu et bouleversé ; en ne s'adaptant pas comme il faut à ses divers objets, elle s'égare dans son exercice. Ce sont les richesses, les honneurs, ou encore les femmes, s'ils éprouvent pour elles des désirs ardents, qu'ils aiment de toute leur âme et de toute leur force au point d'être capables de perdre leur vie pour cela, mais ils n'aiment Dieu qu'autant qu'il leur convient, ils montrent à peine envers leur prochain la charité que l'on doit à ses ennemis ; et à leur égard de qui les hait, ils ne pensent qu'à rendre en pire le mal qu'ils ont reçu. C'est pourquoi l'Épouse dit : « Ordonnez en moi l'amour » (Ct 1,4) afin que je donne à Dieu tout ce qui lui est dû et que pour chacun des autres je trouve la mesure qui convient.

L'ordre de la Charité (La Colombe et la Ténèbre, trad. Canévet; éd. du Cerf, 1992; p. 46-47; rev.)



Saint Basile de Césarée
(329-379)

Aperçu : Saint Basile de Césarée affirme que l'homme a reçu de Dieu, dès sa création, une tendance naturelle à aimer, ce qui rend le commandement de l'amour ni extraordinaire ni impossible à accomplir. Cet amour découle de notre nature même, qui nous pousse spontanément à rechercher le beau, à aimer nos proches et à exprimer de la gratitude envers nos bienfaiteurs. Or, Dieu, source de toute beauté et de toute bonté, est l'objet suprême de cet amour naturel. Sa beauté, invisible aux yeux du corps mais perceptible par l'âme et l'intelligence, suscite un désir profond et ardent chez ceux qui la contemplent, les poussant à aspirer à sa présence, comme l'expriment les psaumes : « Mon âme a soif du Seigneur vivant. »

L'amour de Dieu est donc ancré dans notre être, car tout ce qui est bon et beau conduit naturellement à lui. Saint Basile invite à ne pas être moins intelligents que des enfants ou moins sensibles que des animaux, qui manifestent instinctivement un attachement envers leurs parents. Nous, créés par Dieu, ne devons pas rester devant lui comme des étrangers sans amour. Même si nous ne comprenons pas pleinement la bonté de Dieu, le simple fait d'avoir été créés par lui devrait suffire à éveiller en nous un amour profond et fidèle, semblable à l'attachement d'un enfant pour sa mère.

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur"

Nous avons reçu de Dieu la tendance naturelle à faire ce qu'il commande et nous ne pouvons donc pas nous insurger comme s'il nous demandait une chose tout à fait extraordinaire, ni nous enorgueillir comme si nous apportions plus que ce qui nous est donné... En recevant de Dieu le commandement de l'amour, nous avons aussitôt, dès notre origine, possédé la faculté naturelle d'aimer. Ce n'est pas du dehors que nous en sommes informés ; chacun peut s'en rendre compte par lui-même car nous cherchons naturellement ce qui est beau...; sans qu'on nous l'apprenne, nous aimons ceux qui nous sont apparentés par le sang ou par l'alliance ; nous manifestons enfin volontiers notre bienveillance à nos bienfaiteurs.

Or, quoi de plus admirable que la beauté de Dieu ?

Quel désir est ardent comme la soif provoquée par Dieu dans l'âme purifiée, s'écriant dans une émotion sincère :

"L'amour m'a blessée" ? (Ct 2,5)...Cette beauté est invisible aux yeux du corps ; l'âme seule et l'intelligence peuvent la saisir. Chaque fois qu'elle a illuminé les saints, elle a laissé en eux l'aiguillon d'un grand désir, au point qu'ils se sont écriés :

"Malheur à moi, parce que mon exil s'est prolongé" (Ps 119,5), "Quand irai-je contempler la face du Seigneur ?" (Ps 41,3) et "Je voudrais m'en aller et être avec le Christ" (Ph 1,23). "Mon âme a soif du Seigneur vivant" (Ps 41,3)...

C'est ainsi que les hommes aspirent naturellement vers le beau.

Mais ce qui est bon est aussi souverainement aimable ; or Dieu est bon ; donc tout recherche le bon ; donc tout recherche Dieu...

Si l'affection des enfants pour leurs parents est un sentiment naturel qui se manifeste dans l'instinct des animaux et dans la disposition des hommes à aimer leur mère dès leur jeune âge, ne soyons pas moins intelligents que des enfants, ni plus stupides que des bêtes sauvages : ne restons pas devant Dieu qui nous a créés comme des étrangers sans amour.

Même si nous n'avons pas appris par sa bonté ce qu'il est, nous devrions encore, pour le seul motif que nous avons été créés par lui, l'aimer par-dessus tout, et rester attachés à son souvenir comme des enfants à celui de leur mère.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

CE LIVRET EST DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE téléchargeable – pour quelques jours seulement – SUR LE SITE INTERNET DE NOTRE PAROISSE.